

EXPOSITION AUTOMNE HIVER 2013-2014

VUES

Paysages d'aujourd'hui d'après Hubert Robert

Du 30 novembre 2013 au 30 mars 2014 •

Mercredi, jeudi et vendredi, 14h-17h / Samedi, dimanche et jours fériés, 12h-17h •

Au château •

Artistes : Guillaume Bresson, Étienne de France, Cyprien Gaillard, Laurent Grasso, Markus Hansen, Tommy Hilding, Filip Mirazovic, Nicolas Moulin, Lucien Pelen, Mathieu Pernot, Stefan Shankland, Claire Tabouret, Marie Velardi, Édouard Wolton, Duncan Wylie

VERNISSAGE

le samedi 30 novembre, à 15h

avec une visite de l'exposition, en présence des artistes

Navette gratuite au départ de Paris

RDV Place du Châtelet à 13h30 / Retour prévu vers 17h

Sur réservation, avant le 27 novembre : chamarande@essonne.fr

CONTACT PRESSE

HEXAGRAMM / Ingrid Cadoret

Tél : 09 51 51 14 71 - 06 88 89 17 72

ingrid.cadoret@hexagramm.fr



VUES

Paysages d'aujourd'hui d'après Hubert Robert

Au XVIII^e siècle, Hubert Robert (1733-1808), surnommé *Robert des Ruines*, renouvelle le genre du paysage en combinant étude de la nature et fantaisie poétique. Peintre et dessinateur de jardins (bosquet des bains d'Apollon à Versailles, domaines d'Ermenonville et de Méréville), il réalise notamment vers 1785 une *Vue du Château de Chamarande*, œuvre acquise par le Conseil général de l'Essonne en 1998. La peinture présente une vision insolite du château et de ses abords : à une scène de vie quotidienne se mêlent des éléments imaginaires, telles les vertigineuses falaises qui donnent un caractère vibrant à la forêt environnante alors qu'elle s'inscrit dans un relief légèrement vallonné. Ce paysage pittoresque, empreint d'émotion, dévoile les sentiments de l'artiste dans une nature sublimée.

L'exposition *Vues*, présentée du 30 novembre 2013 au 30 mars 2014, procède de ce glissement entre la nature réelle et la nature inventée (la vision). La sélection des œuvres d'une quinzaine d'artistes français et internationaux nous entraîne vers une douce rêverie poétique sur l'histoire du point de vue et de la construction du paysage. Cette histoire du paysage connaît notamment une apogée en Italie au XVIII^e siècle avec les peintres *vedutistes*. Les *vedute* (*vues* en français) sont des paysages certes construits selon les principes de la perspective mais néanmoins transformés et mis en scène par le point de vue (le sentiment) des peintres. Aujourd'hui encore, projetant sur le monde leurs visions et leurs états d'âme, les artistes composent et recomposent le réel ; ils façonnent les représentations de nos environnements.

Les tableaux exposés nous offrent un panorama de réalités possibles et imaginaires, où éléments présents, souvenirs anciens et projections futures se mêlent. Ils sont autant de pièces à conviction, de montages à décrypter, de références à découvrir : ils évoquent un monde en mutation sociale, urbaine et environnementale. Des toiles figuratives donc, mais pas forcément réalistes, dans lesquelles se jouent autant le plaisir de la reconnaissance (le motif) que celui du fantasme (l'énigme et la fable). La modernité porte l'idée d'un monde qui change, qui change de plus en plus vite, qui change à toute vitesse. Ici, ni rupture radicale, ni table rase du passé, c'est au contraire la continuité qui est soulignée. Le futur n'est plus un absolu inatteignable (le progrès) mais une situation qui nous rattrape, avec des désordres climatiques et des transformations de l'équilibre des forces de la planète.

Conjuguée au futur antérieur, l'exposition *Vues* nous invite à imaginer et à contempler un avenir des possibles. Toujours en hommage à Hubert Robert - qui fut également Garde du Muséum central des Arts (actuel Musée du Louvre), les toiles sont accrochées sur une nouvelle cimaise en bois qui court d'une salle à l'autre. Cette scénographie originale transforme les espaces intérieurs du château et redessine le parcours du visiteur. Les jeux qui s'opèrent entre le tableau, la tapisserie et la fenêtre, entre l'icône et l'apparat, sont ainsi remis en perspective.

Commissaire associé COAL

Guillaume BRESSON

- Sans titre, 2012, huile sur toile, 81 x 400 cm

- Sans titre, 2012, huile sur toile, 90 x 160 cm (Partie I) et 20 x 30 cm (Partie II) **[Visuel 1]**

Courtesy de l'artiste et de la galerie Obadia, Paris

La peinture de Guillaume Bresson est constituée d'éléments récurrents : technique de la grisaille, scènes de parking, mises en scène photographiques, personnages en survêtements siglés ou paysages imaginaires. Synthèses des dernières pistes explorées par l'artiste, les deux toiles de Vues - a priori - similaires se focalisent en fait sur l'ambivalence entre l'univers souterrain éclairé par des néons et la représentation d'une nature paisible baignée d'une lumière crépusculaire. L'artiste offre au regard des *No man's land* mi-urbains, mi-campagnards, hors de toute échelle connue, qu'il appartient au visiteur de décoder.

Guillaume Bresson est né en 1982 à Toulouse. Il vit et travaille à Paris. Ses productions picturales questionnent les notions de mise en scène et de récit. Ses tableaux mettent en relation harmonies formelles et anomalies du récit, faisant de l'artiste tout autant un héritier pictural des avant-gardes littéraires et cinématographiques que des maîtres de la Renaissance italienne et du Classicisme français. Diplômé de l'ENSBA de Paris, il a participé aux expositions « La Belle Peinture I » à l'Institut Français de Slovaquie (Bratislava, 2013), « The Contemporary French Painting : a revisited history » au Musée de Perm en Russie (2012), « Beyond the crisis » durant la Biennale de Curitiba au Brésil (2011), « Dynasty » au Palais de Tokyo (2010) et « La Dégelée Rabelais » au FRAC Languedoc-Roussillon (Alès, 2008). Lauréat du Prix Sciences-Po pour l'Art contemporain en 2010, il est représenté par la galerie Nathalie Obadia à Paris.



Visuel 1



Étienne de FRANCE

Exploration of a Failure

- vidéo, 30 mn, HD couleurs, stéréo **[Visuel 2]**

- dessin d'une série de 23 pièces, crayons, 21 cm x 28 cm chacun

Productions pour l'exposition, 2013

Courtesy de l'artiste

Étienne de France, en résidence sur le Domaine de Chamarande à l'été 2013, présente les traces de son périple pédestre depuis Chamarande jusqu'à sa maison de famille en Bourgogne. Telle la traversée d'un archipel, il a tenté de rejoindre ces deux points en allant de zone verte en zone verte, de buisson en forêt, comme le ferait un animal souhaitant éviter toute civilisation humaine. C'est par l'exploration de ces contraintes spatio-temporelles marquant notre environnement (cartographies, délimitations) que l'artiste tente de comprendre comment certains éléments du paysage peuvent constituer des espaces de résistance et de contestation, mais aussi des espaces de liberté.

Étienne de France est né en 1984 à Paris. Il vit et travaille à Montrouge. Ses recherches s'articulent autour des relations entre nature/paysage et réalité/fiction où se mêlent l'imaginaire, le virtuel, les utopies, les compositions et les mises en scène. Travaillant par séries, l'artiste emprunte à la science, l'architecture ou les sciences humaines leurs langages afin de créer des œuvres expérimentales et critiques. Il a notamment participé à l'exposition « Milieux » l'été dernier au Domaine de Chamarande avec son installation « Rise » dont il prolonge la portée dans « Vues ». Il a bénéficié d'une exposition personnelle « Tales of a Sea Cow » au Parco d'Arte Vivente de Turin (2012) ainsi qu'à la National Gallery of Iceland avec « Icelandtrain Uniforms Collection » en 2010. Il est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Reykjavik (Islande) où il a séjourné de 2005 à 2011.



Visuel 2



Cyprien GAILLARD

Pièces de la série *Belief in the Age of Disbelief*, eaux-fortes, 2005

- Paysage aux trois tours, 17 x 23 cm [Visuel 3 © Martin Argyroglo]
- Banja Luca, 18 x 20 cm
- Harlem, 8 x 14,5 cm
- L'arbre incliné / étape VI, 18 x 20 cm
- Les quatre arbres / étape VII, 18 x 20 cm
- Les deux chemins au ruisseau / étape VIII, 18 x 20 cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie Bugada & Cargnel, Paris

Pour sa série *Belief in the Age of Disbelief*, Cyprien Gaillard a détourné l'iconographie des eaux-fortes flamandes du XVII^e siècle pour représenter des paysages pensés comme des terrains «prêts-à-construire». S'inspirant des œuvres de Rembrandt (1606-1669), d'Anthonie Waterloo (1609-1690) ou encore de Jan Hackaert (1628-1685), l'artiste intègre des bâtiments contemporains dans un paysage naturel original. L'architecture est ici pensée comme une «ruine moderne» sur le point d'être envahie par la nature. De manière métaphorique, l'artiste applique le précepte de Denis Diderot selon lequel «il faut ruiner un palais pour en faire un objet d'intérêt», clin d'œil aux vues imaginaires d'Hubert Robert représentant la Grande Galerie du Louvre à la fin du XVIII^e siècle.

Cyprien Gaillard est né en 1980 à Paris. Il vit et travaille entre Paris et Berlin. Artiste polyvalent, il est reconnu comme l'une des figures majeures de la scène artistique internationale émergente. Diplômé de l'ECAL de Lausanne, il est lauréat en 2007 du Prix Audi Talent Awards et en 2010 du Prix Marcel Duchamp. Il a exposé à l'international, notamment au MoMA PS1 à New York (2013), au Hammer Museum de Los Angeles (2013), au S.M.A.K. de Gand (2012), au Centre Pompidou (2011), au Hamburger Bahnhof de Berlin (2011), à la Kunsthalle de Basel (2010), au MoMA de New York (2010), à la Kunsthalle Fridericianum de Kassel (2009) ou encore au Centre d'Art et du Paysage de l'Île de Vassivière (2007). Il est représenté par la galerie Bugada & Cargnel à Paris.



Visuel 3



Laurent GRASSO

Pièces de la série *Studies into the past*

- dessin préparatoire encadré, 2011, 77 x 83 cm [Visuel 4a]

- dessin préparatoire encadré, 2013, 60,5 x 80,5 cm [Visuel 4b]

Courtesy de la galerie Valentin, Paris

Studies into the past est une série d'œuvres dont la facture et le style rappellent les peintures italiennes et flamandes des XV^e et XVI^e siècles. Les trois pièces présentées explorent les incertitudes des méthodes d'observation et de retranscription de notre monde, qu'elles soient scientifiques, historiques, esthétiques ou religieuses. Nos méthodes de connaissance sont mises à mal par l'invention d'une fausse mémoire historique qui mêle des références classiques à des phénomènes inattendus où la nature se soulève. Cette « réalité parallèle » fragilise notre volonté, toujours plus grande, de maîtriser et d'appréhender le monde qui nous environne, sans le voir ni le comprendre réellement.

Laurent Grasso est né en 1972 à Mulhouse. Il vit et travaille à Paris. Artiste aux productions protéiformes et multi-média, il développe un attrait récurrent pour certains sujets tels que le paysage, la lumière ou la temporalité des événements. Dans ses expositions, conçues comme de véritables installations, il amène le visiteur à s'interroger sur la vérité historique que véhiculent les images qu'il collecte et interprète. L'aspect fictionnel et merveilleux de ses réalisations crée une « nouvelle mémoire », sans origine distincte, inspirée des croyances d'hier et d'aujourd'hui. Son œuvre fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives : Musée d'Art contemporain de Montréal (2013), Musée du Jeu de Paume (2012), Bass Musuem de Miami (2011), Musée national d'Art contemporain de Séoul (2011), Centre Pompidou (2010), Palais de Tokyo (2009), Musée d'Art moderne de Moscou (2008), Villa Médicis à Rome (2006). En 2014, son travail sera exposé au Centre d'Art de Appel à Amsterdam, ainsi qu'à la Royal Hibernian Academy de Dublin dans le cadre de l'exposition « Curiosity : Art, Wonder and the Pleasures of Knowin ». Il est représenté par la galerie Chez Valentin à Paris.



Visuel 4a



Visuel 4b



Markus HANSEN

- *Phantom dust painting*, 2007, dessin de poussière, 110 x 70 cm [Visuel 5]

- *Weisses Haus im Wald ~ Schmelzend* (d'après *Waldlandschaft* de Carl Blechen), 2011, 153 x 350 cm
Courtesy de l'artiste et de la galerie Mircher, Paris

La série des *Phantom dust painting*, réalisée à partir de poussière, élément organique et tabou, représente des tableaux de paysages fantasmés, caractéristiques de l'imaginaire romantique allemand. Images de peintures encadrées et suspendues sur des murs, leurs tons clairs et presque transparents renvoient au rêve, à l'impalpable. Le regard se perd alors dans la reconnaissance de « lieux fictionnés », porteurs d'une mémoire qui reste à construire. Images d'Épinal, les toiles se réfèrent, en filigrane, à l'histoire de l'Allemagne - pays natal de l'artiste - et à ses démons. L'Histoire n'est-elle pas finalement un folklore à accepter ou à rejeter qui peut aller jusqu'au tragique ? Les fantômes et les cauchemars du passé qui hantent notre présent, Markus Hansen les reporte également sur ses *Psychedelic romantic history painting*. Tels des *tests de Rorschach* (test projectif utilisé en psychologie) grandeurs nature, ces larges toiles sont le recueil des fictions de nos vies ; elles permettent d'en extirper l'essence et d'atteindre une certaine résilience.

Markus Hansen est né en 1963 à Heidelberg (Allemagne). Il vit et travaille à Paris depuis 1992. L'artiste s'intéresse aux moyens avec lesquels l'information se communique et se transmet entre les individus et, plus largement, entre les générations. Son travail entremêle anecdotes personnelles et réflexions sur la société contemporaine. Tel un alchimiste visuel qui explore des idées culturelles biaisées et leurs représentations faussées, il reporte et transforme dans ses œuvres des expériences personnelles et culturelles. Il emprunte souvent à l'imagerie des artistes allemands, et use de médium multiples : tirages, photographies, films, vidéos, performances, sculptures et installations. Ses œuvres ont été acquises par le Centre Pompidou et le Guggenheim Museum. Il a participé aux expositions suivantes en 2011 et 2012 : John Michael Kohler Arts Center, Sheboygan, Wisconsin, « Nuit Blanche 2012 », Paris, « Tragique de paysage », Galerie Mircher, Paris, « Rituelles », Espace Ricard, Paris, « New Visions », Memphis College of Art Museum, USA, « Bêtes off », Conciergerie, Paris. Il est représenté par la Galerie Mircher à Paris.



Visuel 5



Tommy HILDING

Landskap, 2012-2013, huiles sur toile, 55 x 110 cm chaque **[Visuel 6]**
Courtesy de l'artiste et de la galerie Magnus Karlsson, Stockholm

Tels des collages, ses peintures sont faites de plusieurs couches où des fragments issus de sources diverses se retrouvent assemblés en un tout. Certaines semblent calmes, reproductions objectives du sujet représenté ; d'autres sont plus expressives, spectaculaires et au bord du démantèlement. Souvent, l'œuvre place l'individu en opposition à l'architecture, et confronte le paysage naturel à l'urbanisation grandissante.

Tommy Hilding est né en 1954 à Skagersvik (Suède). Il vit et travaille à Stockholm. Formé à l'University College of Arts de Stockholm (1974-1979), l'artiste a notamment exposé au Kristinehamns Konstmuseum de Krtinehamn (2012), à la Friez Art Fair de Londres (2009), à l'Armory Show de New York (2007, 2008 et 2009), à la Angles Gallery de Santa Monica (2008) et au Rialto Center for the Performing Arts d'Atlanta (2004).



Visuel 6

Filip MIRAZOVIC

Pièces s'inscrivant dans la série *Usurper's Realm*, 2010-2013 [Visuel 7]

Productions pour l'exposition, 2013

Courtesy de l'artiste

La série *Usurper's Realm*, composée de près d'une vingtaine de toiles, s'enrichit dans le cadre de l'exposition *Vues* de plusieurs créations. D'une facture classique mais formellement souple et intuitive, le travail de Filip Mirazovic joue sur la rencontre curieuse et apparemment inopportune entre deux univers : les intérieurs bourgeois, espaces d'un pouvoir ancré, sont investis par des fragments de paysages indisciplinés et tourmentés. Dans ce territoire nouveau, l'irréalisme des échelles révèle la nature éminemment symbolique des objets. Bien que l'atmosphère soit lourde et oppressante, ce dispositif renvoie à un sentiment de quiétude.

Filip Mirazovic est né en 1977 à Sabac (Serbie). Il vit et travaille à Ivry-sur-Seine depuis 2002. Le peintre, dont le l'œuvre s'inscrit dans la tradition des maîtres anciens, notamment par la figuration et la narration, réalise des tableaux de grand et moyen formats représentant des scènes d'intérieurs ou des paysages. Généralement sombres, tant par le sujet que par les couleurs, ses compositions sont un état des lieux de nos civilisations occidentales. Diplômé de l'ENSBA de Paris, il est représenté en France par la galerie Mariska Hammoud et par la galerie Bagatelle, ainsi qu'en Serbie par le Centre culturel de Sabac.



Visuel 7

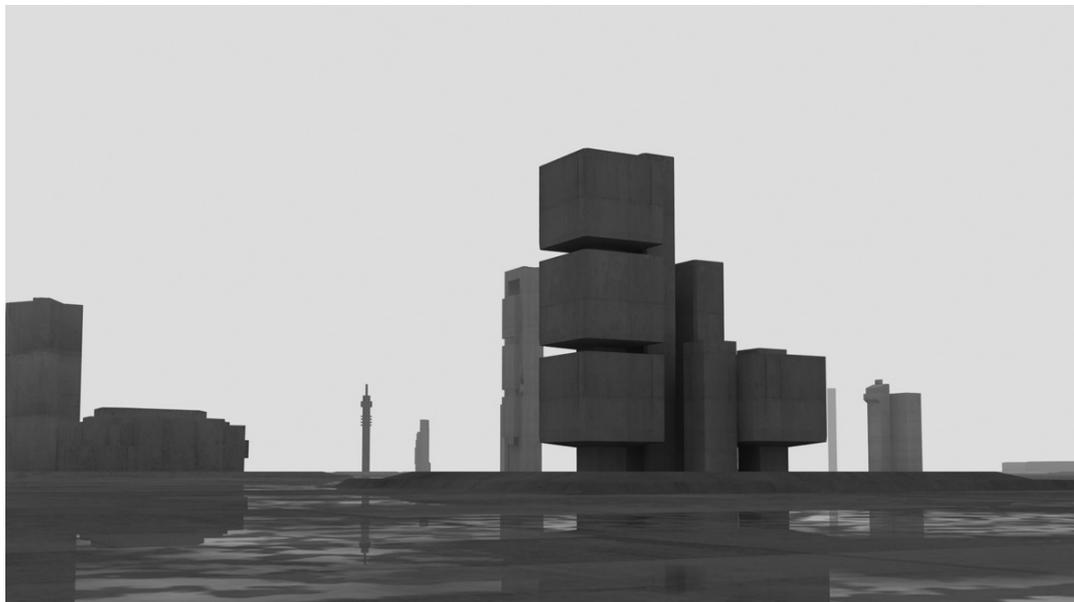


Nicolas MOULIN

INTERLICHTENGESPENTEREINZULADENDARANDENKEN, 2010, installation vidéo, film 3D, 12 mn [Visuel 8]
Courtesy de la galerie Valentin, Paris

Dans *INTERLICHTENGESPENTEREINZULADENDARANDENKEN*, Nicolas Moulin construit un paysage dans lequel s'élèvent des architectures vertigineuses dont les constructions sont identifiables. Incarnant une ère « techno-primitive », un entre-deux temporel, entre présent et futur, le paysage et l'architecture deviennent propices à des récits et des fantasmes. L'artiste explique ainsi sa démarche : « mon vif intérêt pour les mythologies urbaines et technologiques qui gouvernèrent nos sociétés pour le meilleur et pour le pire à travers le siècle dernier et qui continuent à leur manière de gouverner celui qui débute constituent l'axe central de ma recherche plastique ».

Nicolas Moulin est né en 1970 à Paris. Il vit et travaille à Berlin. Dans ses productions, il fait se côtoyer la photographie, la sculpture et la vidéo pour reconstruire des paysages et retranscrire des architectures démesurées. Il se réfère aux grands courants artistiques du XX^e siècle, à l'exemple des constructivistes russes en sculpture, des expressionnistes allemands au cinéma, des ultra-modernistes en architecture ou encore des auteurs de science-fiction en littérature. Artiste de renommée internationale, son travail a été exposé dans les plus grandes institutions : Centre Pompidou-Metz (2011), le Musée national d'Art contemporain de Séoul (Corée du sud, 2011), le Mori Art Museum de Tokyo (Japon, 2011), le CAPC de Bordeaux (2010), le CREDAC d'Ivry-sur-Seine (2010), Oi Futuro à Rio de Janeiro (Brésil, 2009), le MAC/VAL (2007) ou le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (2003). Il est représenté par la Galerie Chez Valentin à Paris.



Visuel 8

Lucien PELEN

L'homme qui ne connaissait pas la question, 2012, vidéo, 1h17mn [Visuels 9a-b-c]
 Courtesy de l'artiste et de la galerie Aline Vidal, Paris

La vidéo *L'homme qui ne connaissait pas la question* est composée de 180 séquences filmées dans autant de paysages. Durant deux années, l'artiste a arpenté les espaces et suivi les saisons pour composer un « panorama mémoriel » inédit qui rend hommage à sa région d'origine, sa principale source d'inspiration : la Lozère et ses paysages. Chaque séquence montre l'artiste qui traverse la « nature sublimée » avant d'effectuer un geste simple : une claque sur son front, symbole du doute que l'on finit par résoudre à la naissance d'une idée.

Lucien Pelen est né en 1978 à Aubagne. Il vit et travaille entre Altier (Lozère) et Marseille. L'artiste explore notre relation au paysage par ses photographies et ses vidéos. Il se représente, souvent vêtu ou non, dans des environnements sauvages et ruraux qu'il vient troubler par ses actions. Ses œuvres mettent en scène le primitivisme de l'homme ; elles soulignent le lien profond qui unit culture et nature. L'artiste, dans ses productions, réinvente ainsi les manières de s'approprier un territoire et réinterprète l'histoire du paysage. Il a notamment exposé au LAC de Sigean, au Carré d'Art - Musée d'Art contemporain de Nîmes, au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, au FRAC Haute-Normandie, au FRAC PACA, au FRAC Lorraine, au Centre Photographique d'Île-de-France et aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles. Il est représenté par la galerie Aline Vidal à Paris.



Visuels 9 a-b-c



Mathieu PERNOT

Le Meilleur des Mondes, 2006 [Visuel 10]

5 pièces de la collection de 60 images, tirage jet d'encre, 27,5 x 40 cm chacune

Courtesy de l'artiste et de la galerie Eric Dupont, Paris

Le Meilleur des Mondes est une collection de soixante cartes postales éditées entre les années 1950 et les années 1980, reproduites et agrandies par l'artiste. Elles nous montrent des villes de banlieues françaises considérées, chacune à leur époque, comme des symboles de modernité et de progrès. Réalisées pour la plupart d'entre elles en noir et blanc, ces images sont en fait colorisées artificiellement par l'artiste en imprimerie. Les couleurs, peu crédibles et souvent disposées de façon maladroite, témoignent d'une représentation fantasmée et utopique de ces lieux.

Mathieu Pernot est né en 1970 à Fréjus. Il vit et travaille à Paris. L'artiste aborde les grands enjeux politiques et sociaux - l'identité, la mémoire, l'aliénation et le progrès - en se basant sur la réutilisation de photographies préexistantes. Ses œuvres figurent dans les plus grandes collections françaises telles le Centre Pompidou, le Musée Carnavalet, le Fonds municipal d'Art contemporain de Paris ou la Maison Rouge - Fondation Antoine de Galbert. En 2014, Mathieu Pernot bénéficiera de trois expositions personnelles à la Maison Rouge, au Jeu de Paume ainsi qu'à la galerie Éric Dupont qui le représente à Paris.



Visuel 10



Stefan SHANKLAND

- *World Changing Art*, installation in situ

Production pour le Domaine de Chamarande, 2013

- Portant à 12 cartes postales, travail photographique mené, avec le service des publics du Domaine de Chamarande et l'École de la 2^e chance de Villebon-sur-Yvette, le long de l'axe de la RN20 en Essonne **[Visuel 11]**

Courtesy de l'artiste

Stefan Shankland, en résidence sur le Domaine de Chamarande depuis 2012, crée pour l'exposition *Vues* une œuvre inédite : *World Changing Art* ou *Le monde change l'art*. L'installation interroge les rapports qu'entretient l'artiste à la société, et inversement. Le panneau d'affichage publicitaire - présenté devant le château - fait écho à ceux ponctuant la RN20 qui relie Paris à Étréchy : ce sont des sculptures involontaires des bords de route, des outils d'annonces uniques et génériques propres à un territoire. Le texte déroulant affiche un constat : celui d'un monde en mutations urbaines, territoriales, technologiques, économiques, écologiques, sociales, culturelles. L'artiste, qui vit et travaille dans cette société changeante, n'est pas insensible : face à l'évolution du monde, il fait progresser les modalités de sa pratique et la forme de ses créations ; dans une douce utopie, il réinvente l'art pour changer le monde.

Stefan Shankland est né en 1967 à Paris où il vit et travaille. Dans le cadre de sa résidence sur le Domaine de Chamarande, l'artiste a étudié la transformation du territoire essonnien au cours du XX^e siècle, en résonance avec l'histoire de l'architecture et celle du site. Au cœur de cette relation, apparaît le projet d'Auguste Mione, dernier propriétaire privé du Domaine qu'il réhabilita dans les années 1960. Il souhaite ainsi établir des liens ou créer des frictions (conceptuelles, historiques, géographiques, sociales, esthétiques) entre différents espaces essonniers – ruraux, urbains et périurbains. C'est pour lui l'occasion de provoquer des situations de rencontres, d'échanges et d'expériences partagées.



Visuel 11



Claire TABOURET

- Deux pièces de la série *Maisons inondées* :

* *Maison inondée 7*, 2010, feutres acryliques sur papier chiffon 300g PH neutre, 116 x 160 cm **[Visuel 12a]**

* *Maison inondée 4*, 2009, feutres Tombow sur papier Fabriano 100% coton, vernis mat anti UV, vernis anti reflets, 50 x 65 cm **[Visuel 12b]**

- *Le radeau*, pièce de la série *Migrants*, 2011, acrylique sur toile, 250 x 180 cm **[Visuel 12c]**

Courtesy de l'artiste et de la galerie Isabelle Gounod, Paris

Les *Maisons inondées*, série de dessins initiée par l'artiste dès 2008, inspirées de photographies de presse post-catastrophes naturelles, représentent des habitats, symbole du refuge et de l'intimité domestique, englouties par des eaux aux couleurs irréelles. La toile du *Radeau* est issue de la série *les Migrants*, autre grand thème abordé par l'artiste, qui s'inspire de la frontière et de la migration des peuples par les voies aquatiques. Le sujet, inexorablement politique, rappelle également les grands maîtres de l'histoire de l'art, de Théodore Géricault à Puvis de Chavannes. La situation d'exil renvoie à l'universalité de la condition humaine, soumise aux événements qui marquent le monde, au gré des origines et des continents.

*Claire Tabouret est née en 1981. Elle vit et travaille à Pantin. L'artiste crée à partir de photographies, d'archives personnelles et de clichés qu'elle récolte lors de ses recherches. Sa thématique de prédilection est celle des images factuelles médiatiques, trouvées sur Internet ou issues des journaux télévisés. Elle a exposé à l'Espace Agnès B. à Paris (*Les Insoumis*, 2013), le Centre d'Art Le Hangar à Bananes à Nantes (*De leur temps*. L'ADIAF, 2013), le 104 (*Jeune création*, 2011) ou la Galerie Yvon Lambert (*Art Protect*, 2011). Lauréate du Prix Antoine Marin (2013) et du Prix Yishu 8 (2012), elle est représentée par la galerie Isabelle Gounod à Paris.*



Visuel 12a



Visuel 12b



Visuel 12c



Marie VELARDI

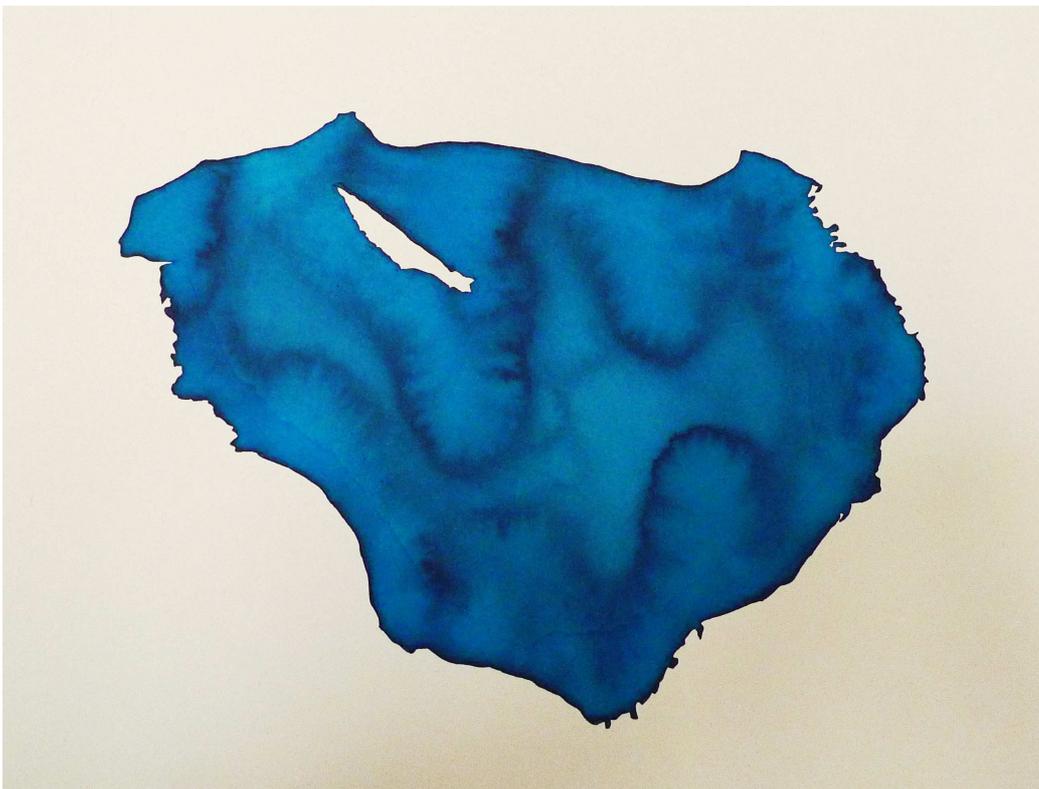
- *Eaux souterraines (bassin parisien)*, 2013, crayon et aquarelle sur papier, 35 x 45 cm **[Visuel 13]**

- Dessin, pièce de la série *Dessins-Clepsydras*, 2013, crayon et aquarelle sur papier, 35 x 45 cm

Courtesy de l'artiste

Les dessins de la série *Renewal Time* représentent des aquifères, des zones géologiques qui permettent la formation des nappes d'eau souterraines. Ces cartes de territoires invisibles sont uniques. Véritables « micro-géographies », des paysages en soi, elles dessinent les contours, inconscients et souterrains, des conditions de vie, présentes et à venir, sur la Terre. C'est l'échelle du temps, et non de l'espace, qui prédomine : celle de certaines couches du Bassin parisien et de leur durée de renouvellement, qui peut atteindre jusqu'à 20 000 ans. Deux nouveaux dessins, produits pour l'exposition *Vues*, dévoileront ainsi les paysages souterrains du Domaine de Chamarande.

Marie Velardi est née en 1977 à Genève. Elle vit et travaille entre Paris et Rome. Sa pratique artistique prend plusieurs formes - dessins, installations in situ, vidéos, textes, bandes sonores - tout en suivant un fil conducteur : la relation au temps, plus particulièrement au futur. Les projections temporelles lui permettent de rendre visible le lien entre le présent et l'avenir pour mettre en forme une « mémoire du futur ». Son travail a été exposé à l'international. Lauréate des prix Kiefer-Hablitzel (2007) et Rotary Club District 1990 (2008), elle a été sélectionnée pour la publication Cahiers d'Artistes de Pro Helvetia (2009). En 2012-2013, elle a résidé à l'Institut Suisse de Rome, puis à l'atelier de la Fondation Salle Patino-Genève à la Cité des Arts à Paris. Elle est représentée par la galerie Gowen Contemporary à Genève.



Visuel 13



Édouard WOLTON

Geometrie der natur, ensemble de peintures, dessins, objets, techniques mixtes

- *Lentille*, 2012, acrylique et huile sur toile, diamètre 60 cm [Visuel 14a]

- *Carré italien*, 2012, acrylique et huile sur toile, 40 x 40 cm [Visuel 14b]

- Productions pour l'exposition, 2013

Courtesy de l'artiste

Pour *Vues*, Édouard Wolton crée un corpus d'œuvres inédit, basé sur deux axes de lecture : l'un nous interroge sur la linéarité du temps en intégrant les notions de « ruines naturelles » et « ruines artificielles » à l'élément minéral, trace d'appropriation de la nature et cartographie des sols ; l'autre nous guide du minéral vers l'astral où « circonvolent » pierres, planètes et archives provenant d'ouvrages sur les mouvements philosophiques et théoriques liés aux grandes écoles de l'histoire de la peinture de paysage (Renaissance, Luminisme, Classicisme ou Romantisme). L'artiste développe ici un « langage du naturel », nourri d'un large réseau de sources iconographiques, de formes et d'objets : photographies, traités scientifiques et mathématiques, estampes anciennes, ouvrages cosmographiques, planches naturalistes, minéraux et autres plantes.

Édouard Wolton est né en 1986 à Paris où il vit et travaille. Sa pratique picturale repose sur l'étude et la réinterprétation de la peinture de paysage. C'est dans la tradition du paysage composé, élaboré dans l'atelier, qu'il œuvre à l'édification d'une nature idéale et rationalisée, empreinte de références multiples - de l'imagerie scientifique à la géologie. Et, avec tout le matériel patiemment collecté, il réalise des collages qui forment des « bibliothécaires », sorte de cabinets associant, confrontant et juxtaposant sources, références et citations. En liant cette documentation à ces tableaux dans des accrochages rhizomatiques, l'artiste compose des « corpus argumentatifs » pour amener le spectateur à dépasser un état contemplatif et à questionner sa perception de la nature. Diplômé de l'ENSBA de Paris et lauréat du Prix Verdaguer 2011 en peinture, il a résidé entre 2010 et 2011 au 104.



Visuel 14a



Visuel 14b



DUNCAN WYLIE

- *Time Piece*, 2012, huile et alkyd sur toile, 89 x 116 cm **[Visuel 15]**
 - *Take the landscape with you*, 2012, huile et alkyd sur toile, 200 x 150 cm
- Courtesy de l'artiste et de la galerie JGM, Paris

Dans ses peintures, Duncan Wylie structure le chaos résultant de catastrophes naturelles ou de conflits humains. Le peintre s'évertue à détruire en même temps qu'il crée, un monde de formes architecturales et paysagères sans précédent. La stabilité des édifices, qui perdurent de siècle en siècle, créant une mémoire des lieux et des événements, n'est que ruine dans ses compositions. L'artiste questionne les failles de l'Histoire en mélangeant les images et les représentations pour les faire se chevaucher et se mêler sur une même toile. Il formule ainsi un nouveau rapport au monde en incitant tout un chacun à reconstruire le présent et à s'interroger sur les actions de l'homme sur son environnement.

Duncan Wylie est né en 1975 à Harare (Zimbabwe). Naturalisé français en 2005, il vit et travaille à Saint-Ouen. Ses thèmes de prédilection sont liés aux cataclysmes et à la destruction qui apparaissent comme autant d'occasion de récréation et de renaissance. Dans ses peintures, il est le maître du chaos : il compose et recompose des paysages de ruines, avec un sens de l'agencement et de la couleur inouï. L'artiste brouille les pistes de la représentation au profit d'une composition spontanée et éclatée des formes. Ses œuvres sont présentes dans les collections du Centre national des Arts plastiques, du CBK d'Amsterdam ou du Mudam au Luxembourg. Il a également exposé au Palais de Tokyo, au Centre International d'Art contemporain de Carros, au Musée de Grenoble et au Meymac. Il est représenté par la JGM Galerie à Paris.



Visuel 15



INFORMATIONS PRATIQUES

Domaine départemental de Chamarande

38 rue du Commandant Arnoux

91730 Chamarande

Tél. : 01 60 82 52 01

Courriel : chamarande@essonne.fr

Situé à 30 km d'Évry et à 35 km au sud de Paris, le site est accessible par :

- > RER C, station Chamarande, à 200 m du Domaine
- > N20, entre Arpajon et Étampes, sortie Étréchy-Chamarande

Toutes les manifestations sont gratuites

Site accessible aux visiteurs à mobilité réduite

Ouverture

- > Parc : tous les jours, novembre-janvier, 9h-17h / février-mars, 9h-18h / avril-mai, 9h-19h
- > Exposition : mercredi, jeudi et vendredi, 14h-17h / samedi, dimanche et jours fériés, 12h-17h

Retrouvez toute l'offre culturelle sur chamarande.essonne.fr



Visuel 16

Hubert Robert, *Vue du château de Chamarande*, vers 1785, 277 x 203 cm,

Domaine départemental de Chamarande, Conseil général de l'Essonne © Yves Morelle